

Au milieu des orangers, il compose la modernité

Fils de maraîcher marocain, Ahmed Essyad est, à 75 ans, un nom de la musique contemporaine. Visite en ses terres

Musique

Meknès (Maroc)

Ahmed Essyad est l'un des quatre compositeurs de la Méditerranée programmés par le festival Présences de Radio France, qui se tiendra cette année à Aix-en-Provence. De tous, il est le plus terrien et le plus mystique. Terrien, parce qu'il vit sur une ferme de 70 hectares de colline non loin de Meknès, avec 500 moutons et 1400 pieds d'oliviers. Mystique, parce que son inspiration en appelle aux grands penseurs soufis tels Ibn'Arabi (sa nouvelle création, *Chant alluvial*) ou Hussein Mansour Al-Hallaj, qui irrigue notamment *Voix interdites*, récemment gravé pour le label Empreinte digitale.

« C'est pour moi un émouvant retour aux sources, remarque Ahmed Essyad, car c'est à Aix-en-Provence que j'ai rencontré, dans le cadre du Centre musical créé par André Jolivet en 1959, le compositeur Max Deutsch, dont je suis resté trente ans durant le disciple. »

Pour Ahmed Essyad, né à Salé, près de Rabat, le 1^{er} janvier 1938, la voie de la musique n'était pas « interdite ». Elle n'existait pas. Jusqu'à ce violoncelle tombé du ciel dans la cour du lycée à Rabat. « J'avais 15 ans. J'allais partir pour Damas poursuivre mes études en arabe. Deux hommes se sont présentés. L'un a dit qu'il allait ouvrir une école de musique pour les Marocains à Rabat. L'autre a joué la Sixième puis la Première Suite de Bach. Cet instant a décidé de ma vie. »

Quelque chose de cet émerveillement est resté dans l'œil d'Ahmed Essyad : grand écart entre le salon traditionnel marocain qui lui sert de bureau et les puissants logiciels des ordinateurs sur lesquels il écrit sa musique, l'esprit à la recherche de « son chant intérieur », le corps hésitant entre les orangers du patio et les herbes folles du jardin. « L'écriture mène là où est la logique interne, dit-il. Impossible d'écrire en dehors de l'obsession de l'écriture. »

Ahmed Essyad n'est donc jamais parti à Damas. Lui, qui ne parlait pas le français et qui avait suivi en arabe l'« école de la résis-

tance » combattue par le système colonial, est entré au conservatoire de Jacques Bugard, proche du groupe de recherche de Pierre Schaeffer et alto solo de l'Orchestre de Radio Maroc. En 1956, les premières œuvres étudiées en classe d'analyse : *Pierrot lunaire*, de Schoenberg, *Le Marteau sans maître*, de Boulez.

« En 1962, je suis allé à Paris pour rejoindre Max Deutsch. » Pendant six mois, Ahmed Essyad se présente régulièrement au 23, rue de Constantinople, sans jamais oser frapper. C'est au sortir d'un des concerts du Domaine musical qu'organise Pierre Boulez à l'Odéon, où Deutsch et Mihalovici rivalisent « de beauté et d'élégance

« La musique occidentale m'a ouvert l'oreille pour entendre autre chose de ma propre culture »

au premier balcon », qu'un soir il se fait rattraper par le col. « Deutsch m'a demandé de lui apporter ma musique. J'y suis allé un jeudi à 10 heures. A 17 heures, il m'a dit de revenir le lendemain avec la partition de Tristan. »

C'est la connaissance de la musique occidentale qui a ramené Ahmed Essyad à sa culture marocaine. « Comme si cela m'avait ouvert l'oreille pour entendre autre chose de ma propre culture » : l'héritage classique arabo-andalou bien sûr, mais surtout les musiques traditionnelles berbères qu'il a cherchées autour du lac Tamda Nghoumèr, dans les espaces du Haut-Atlas.

« J'ai toujours considéré que la rencontre des cultures est un cul-de-sac. A moins qu'on ne fasse le pari de la profondeur. Il faut creuser et mettre à nu les syntaxes de sa propre culture pour cheminer vers l'autre avec la même détermination que Jean-Sébastien Bach établissant les lois des tonalités dans Le Clavecin bien tempéré. »

La musique d'Ahmed Essyad mêle en effet les techniques sérielles viennoises de l'école issue de Schoenberg aux l'msaq (joute en



Ahmed Essyad, le 17 janvier, à Paris. CLAUDE GASSIAN/PASCO POUR « LE MONDE »

forme de chant dialogué) du Haut-Atlas, dont le rapport au temps est proche de celui du raga indien. Leur point commun ? Des musiques fondées sur le rapport des intervalles. Au-delà, ses sons portent aussi le parfum des orangers, le cri miaulé des buses en chasse, la nage essoufflée des chevaux qu'ils menaient, lui et son père, maraîcher, se baigner dans l'estuaire du fleuve Bouregreg chaque fin de semaine pour effacer la servitude de la noria.

« C'est agrippé la queue de ces chevaux que j'ai appris à nager », s'amuse-t-il, racontant aussi ce

grand-père soufi qui lui faisait faire l'école buissonnière et chargeait son cœur de sons, de couleurs, de mots – les vieux pêcheurs du bord de mer, le cimetière des Corsaires à Salé, quelques phrases du poète marocain Abderrahman El Majdoub – « La créature la plus rare et la plus chère à Dieu est l'homme » –, dont l'écho résonne encore en lui.

Et toujours, il y a l'eau. C'est en marchant au bord du Rhône qu'Ahmed Essyad a trouvé le début de son opéra-lumière, *Exercice de l'amour*, composé alors qu'il était en résidence de 1991 à 1994 à la

chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

La résistance anticolonialiste de sa jeunesse, ses sympathies pour l'Union nationale des forces populaires (fondée par Mehdi Ben Barka et Abderrahim Bouabid après la scission avec l'Istiqlal deux ans après l'indépendance), le scandale politique de sa cantate *Identité* (1975) – le texte du poète palestinien Mahmoud Darwish y prône en effet la réconciliation entre Juifs et Arabes –, qui fut déprogrammée au Festival de Royan, et jouée sous protection policière à la Sorbonne, tout cela est loin.

Le festival Présences de Radio France

Du 23 au 27 janvier, « Les compositeurs de la Méditerranée » (35 œuvres, 15 créations) au Grand Théâtre à Aix-en-Provence (13). Tél. : 08-20-13-20-13. De 5€ à 15€ ; gratuit pour les moins de 26 ans. Dans le cadre de Marseille-Provence 2013. Concerts diffusés sur France Musique (programme sur Radiofrance.fr).

23 janvier, 20 h 30 : « Mythes et religions de la Méditerranée » (Moultaka, Fedele, Sani).

24 janvier, 20 h 30 : « Albert Camus, le Méditerranéen » (Perez-Ramirez, Tomasi, Gerhard).

25 janvier, 20 h 30. « L'Orient d'Ibrahim Maalouf et David El-Malek ».

26 janvier, 14 h 30 : « Voix interdites » (Essyad). 16 heures : « Le Caire-Alexandrie » (Sabry Samy, Pecou, Shokry, Saad Basha, Madkour). 18 heures : « La Mémoire et l'inconnu » (Spiropoulos, Haddad, Xenakis, Zur). 20 h 30 : « In memoriam » (Essyad, Francesconi, Berio).

27 janvier. 14 h 30 : « Violoncelle solo » (Bach, Weir, Sollima). 16 heures : « Mediterraneo » (Cresta, Markéas, Moultaka, Berio). 18 h 30 : « Voix de la Méditerranée » (Dallapiccola, Moultaka, Ohana).

« Ma musique est aujourd'hui ma seule résistance » : Ahmed Essyad est bien le chasseur solitaire que son patronyme évoque en arabe. Le Marocain de Salé, qui a obtenu la nationalité française à la fin des années 1980, traque aujourd'hui l'improbable en burnous de laine brune tissée dans la toison de ses moutons.

« Quand je suis revenu au Maroc en 1995, c'était pour y rester. Aujourd'hui, à 75 ans, je me dis parfois que j'aimerais mourir en France, car c'est là que j'ai passé plus de trente-cinq ans de ma vie créatrice. » ■

MARIE-AUDE ROUX